

La

# Semaine Religieuse

DE

## Québec

VOL. XV

Québec, 8 novembre 1902

No 12

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

### SOMMAIRE

Calendrier, 177. — Les Quarante-Heures de la semaine, 177. — Pour la Tiare d'or, 178. — Délégation apostolique du Canada, 178. — Un jubilé d'or, 178. — Chronique diocésaine, 183. — Réponse à monsieur B., 184. — Nécrologie, 186. — Chronique générale, 188. — A propos de l'eau de la Grotte, 189. — Bibliographie, 191.

### Calendrier

9	DIM.	b	XXV apr. Pent. (V ap. l'Épip.) Dédicace de la Basilique du Sauveur. <i>Kyr.</i> des dbls. II Vêp., mém. du suivant, du dim. et de plusieurs martyrs.
10	Lundi	b	S. André Avellin, confesseur.
11	Mardi	b	S. Martin de Tours, évêque et conf.
12	Mercredi	tr	S. Martin I, pape et martyr.
13	Jeudi	tb	S. Didace, confesseur.
14	Vendredi	r	S. Josaphat, évêque et martyr.
15	Samd.	b	Ste Gertrude, vierge.

### Les Quarante-Heures de la semaine

9 novembre, Jacques-Cartier de Québec. — 11, Saint-Agapit.  
— 12, Valcartier. — 14, Deschambault.

### Pour la Tiare d'or

#### LISTE DES SOUSCRIPTIONS REÇUES DU 28 OCT. AU 3 NOV.

Rév. M. G. McCrea, Saint-Casimir; Rév. J. Valin, Saint-Edouard de Lotbinière; Rév. L. Mayrand, Saint-Isidre; Rév. D. Garon, Saint-Etienne de Lauzon; Rév. A. Pampalon, Cap-Rouge; Collège de Lévis; Rév. P. Bégin, Laval; Rév. M.-P. Hudon, Saint-Félicien; Rév. G. Guy, Sainte-Louise (Islet); Rév. N. Laflamme, Collège de Lévis; Rvde M. Ste-Hedwige, Couvent de J.-M., Saint-Gervais; Rév. J. Hunt, Collège de Lévis; Rév. L. Garon, Saint-Narcisse de Beauvillage; Communauté et Pensionnat des Ursulines, Trois-Rivières; Rév. Art. Belleau, Saint-Vital de Lambton; Rév. E. Verret, Saint-Sylvestre; Dlle M. Dussault, Les Ecurevils (Portneuf); Couvent de Bellevue, Québec.

N. B. — La souscription pour la Tiare d'or sera close le 30 novembre, et aucun envoi d'argent ne pourra être accepté après cette date.

### Délégation apostolique du Canada

Nous apprenons, au moment de mettre sous presse, que Son Excellence Mgr D. Falconio, délégué apostolique au Canada, a reçu l'information officielle de sa translation à la Délégation apostolique des Etats-Unis.

Les catholiques du Canada, qui ont pu apprécier la sagesse, le tact, la distinction, et les éminentes vertus de Son Excellence, auront un vif regret de son départ.

### Un Jubilé d'Or

Le 29 octobre dernier, on était à la joie chez les Sœurs de la Charité, et cette fête peut, à juste titre, s'appeler *la fête de la charité*.

L'élégante chapelle, ornée de banderoles, de bannières et d'orfèbres, portait un cachet spécial de solennité; le bon goût

et le beau s'éta  
l'ensemble cette  
miration de tous.  
tour du saint aut  
galeries, les esca  
étaient littéralem  
Quel était donc  
foules?... Une l  
célébraait ses Noc  
ans, cette bonne s  
avec le dévoueme  
Le 25 octobre,  
gements à la mess  
passée dans une d  
Mais les dames  
une fête public  
charitable mouven  
ronné de succès.  
s'étaient mises à l  
d'une cinquantain  
Elles se présentaie  
qui, tout en bénis  
même mettre sa si  
présentait, et, ô b  
projeté. — Encoura  
rent, et en peu de t  
Monseigneur l'A  
de la Nativité un  
accorde à ses œuvr  
messe pontificale.  
de cette vertu d'hu  
dérober à tout rega  
Pasteur d'un archi  
tions et condescend  
bilé religieux de la  
La messe fut des  
de Monseigneur Gag  
pour diacre et sou  
O. M. I., et M. l'abb

et le beau s'étaient concertés, on le voyait, pour donner à l'ensemble cette heureuse et parfaite harmonie qui faisait l'admiration de tous. — Une nombreuse assistance se groupait autour du saint autel où il y avait messe pontificale; la nef, les galeries, les escaliers et même un des chœurs des religieuses étaient littéralement encombrés.

Quel était donc le personnage éminent qui attirait ainsi les foules?... Une humble religieuse, Sr Marie de la Nativité, célébrait ses Noces d'Or. Mère des pauvres depuis cinquante ans, cette bonne Sœur a fait le bien dans l'ombre et l'humilité, avec le dévouement le plus généreux et le plus constant.

Le 25 octobre, la Jubilaire avait renouvelé ses saints engagements à la messe de communauté, et la fête de famille s'était passée dans une douce intimité.

Mais les dames de la ville voulaient faire de ce cinquantenaire une fête publique, et quelques-unes se mirent à la tête de ce charitable mouvement. Grâce à elles, tout fut organisé et couronné de succès. Avec des idées bien modestes, ces dames s'étaient mises à l'œuvre, espérant réaliser une petite bourse d'une cinquantaine de piastres à offrir à la vénérable Mère. Elles se présentaient d'abord à Sa Grandeur Monseigneur Bégin qui, tout en bénissant et approuvant leur projet, voulut lui-même mettre sa signature sur la liste encore blanche qu'on lui présentait, et, ô bonne fortune! il forma à lui seul le résultat projeté. — Encouragées par ce succès, les collectrices continuèrent, et en peu de temps réalisèrent la somme de \$ 400.00.

Monseigneur l'Archevêque voulut donner encore à Sr Marie de la Nativité une preuve de la haute considération qu'il accorde à ses œuvres de charité, en acceptant de célébrer une messe pontificale. On ne sait ici lequel admirer davantage, ou de cette vertu d'humilité de l'humble vierge qui voudrait se dérober à tout regard, ou de cette condescendance du premier Pasteur d'un archidiocèse, quittant ses nombreuses occupations et condescendant à solenniser avec tant de pompe le jubilé religieux de la servante des pauvres.

La messe fut des plus belles. Sa Grandeur était accompagnée de Monseigneur Gagnon, comme prêtre assistant au trône, ayant pour diacre et sous-diacre le Révérend Père Tourangeau, O. M. I., et M. l'abbé Casault. Des séminaristes, protégés par

CT. AU 3 NOV.

J. Vain, Saint-Isidore; Rév. Pampalon, Cap-Val; Rév. M.-P. de-Louise (Islet); Ste-Hedwige, Collège de Rivage; Communivères; Rév. Art. Ferret, Saint-Syltrneuf); Couvent

or sera close le 30  
urra être accepté

nada

us presse, que Son  
lique au Canada, a  
ion à la Délégation

pprécier la sagesse,  
tus de Son Excel-

e chez les Sœurs de  
, s'appeler la fête de

, de bannières et d'o-  
lennité; le bon goût

la Jubilaire, servaient au chœur ou assistaient dans le bas-chœur.

Parmi les membres du clergé, on remarquait messieurs les aumôniers de l'Hospice, M. l'abbé Faguy, curé de Québec, le Révérend Père Supérieur des Pères de Sainte-Croix, le Révérend Père Bernèche, O. M. I., MM. les abbés Gauvin, Demers, curé de Saint-Jean-Baptiste, Breton, curé de Saint-Côme, Desroches, vicaire à Saint-Malo, et E. Laflamme, de l'Archevêché, comme maître des cérémonies.

L'orgue, tenu par le distingué M. Ernest Gagnon, fit entendre ses plus mélodieux accords. Les élèves des Chers Frères de l'Ecole Saint-Jean-Baptiste exécutèrent une messe en plainchant, entremêlée de jolis motets.

Après l'évangile, le Révérend Père Lord, S. J., fit entendre un discours des plus éloquents, des plus pathétiques, sur la charité; prenant pour texte cette béatitude: *Beati misericordes*, il parla des jubilations de la charité et de ses divines contagions. Priant les auditeurs de passer du général au particulier et d'en appliquer le sens à l'humble héroïne du jour, il fit un exorde des plus délicates, des plus heureux. — On sentait, en l'écoutant, que la parole partait de source, et que seul un cœur brûlant de charité pour Dieu et le prochain pouvait laisser échapper un tel courant d'onction, un si délicieux enthousiasme. Ce discours, comme une sève abondante, fertilisera ce germe de charité que Dieu a mis au cœur du bon peuple québécois.

Après la messe, Sa Grandeur se rendit à la salle de communauté avec tout le clergé pour féliciter la vénérable Jubilaire. Monseigneur fit un discours charmant de bonté et d'amabilité, remercia l'héroïne du bien opéré par elle envers les pauvres de la ville, et lui remit la bourse de satin blanc doublée d'or que lui avaient confiée les charitables dames collectrices, accompagnée de la liste des souscripteurs. Sr Marie de la Nativité la reçut avec reconnaissance et confusion, se mettant à genoux et priant Sa Grandeur de la bénir et de ne pas prier trop pour la prolongation de sa carrière.

Pour que rien ne manquât en ce jour mémorable, la communauté avait préparé, dans une salle de l'Hospice, un splendide dîner pour les séminaristes que Sr Marie de la Nativité

protège. Ces  
ils se montrent  
le lui ont prot  
que l'un deux

On s'étonne

ne sont pourta  
Sœur Marie-  
naquit à Sainte  
tudes au couver  
vérendes Sœurs

Une année ap  
Charité, à Québ  
tait son entrée à  
ans plus tard, le

Ses jours, qui  
partagés entre le  
malades à domi

heure et demie s  
à la méditation  
Marie de la Nativ

Le Thabor où el  
et l'amour sans e  
cend, par la char  
pauvres et des m

tous le souvenir  
souffrance endure  
Dans ces visites q

que de larmes elle  
que de malheure  
ville de Québec v

es infortunes, et  
bres les plus actifi  
l'existence de l'hu

de cette vie humbl  
ardente qui comp  
qu'elle puisse faire

Le samedi est ce  
se rendent à l'Hosj



protège. Ces jeunes gens font sa joie et sa consolation; ils se montrent dignes de la protection qu'ils reçoivent, et ils le lui ont prouvé de nouveau dans une magnifique adresse que l'un d'eux lui a présentée avant le dîner au nom de tous.

On s'étonne peut-être de toutes ces démonstrations... Elles ne sont pourtant que la conséquence de ce qui suit.

Sœur Marie-Catherine Royer, dite Marie de la Nativité, naquit à Sainte Claire le 28 mars 1832. Elle fit un cours d'études au couvent de la Pointe-aux-Tembles, tenu par les Révérendes Sœurs de la Congrégation Notre-Dame.

Une année après la fondation de l'Hospice des Sœurs de la Charité, à Québec, c'est-à-dire le 24 octobre 1850, elle sollicitait son entrée à ce noviciat, et y fit ses vœux perpétuels deux ans plus tard, le 25 octobre 1852.

Ses jours, qui se ressemblent tous depuis cinquante ans, sont partagés entre la prière, le service des pauvres et les visites des malades à domicile. — Ayant la permission de se lever une heure et demie avant la communauté, ce temps est consacré à la méditation, ce qui n'empêche pas de retrouver Sr Marie de la Nativité au chœur à l'heure des exercices réguliers. Le Thabor où elle se plaît n'est pas la contemplation stérile et l'amour sans effet. Des hauteurs où l'élève sa foi, elle descend, par la charité, vers toutes les misères, et la visite des pauvres et des malades à domicile emploie les cinq premiers jours de la semaine. Quel n'est pas son bonheur de rappeler à tous le souvenir du ciel en leur montrant la récompense d'une souffrance endurée pour Jésus et déposée dans son Cœur! Dans ces visites qui s'élèvent, en moyenne, à 1500 par année, que de larmes elle a séchées, que de cœurs ulcérés elle a guéris, que de malheureux elle a réconfortés! Elle a su dans notre ville de Québec verser le baume des consolations sur toutes les infortunes, et dans sa communauté, elle a été un des membres les plus actifs dont le Seigneur se soit servi pour adoucir l'existence de l'humanité souffrante. Les perpétuels sacrifices de cette vie humble et cachée ont fait les délices de cette âme ardente qui compte pour rien ses propres fatigues, pourvu qu'elle puisse faire un peu de bien autour d'elle.

Le samedi est consacré tout entier à servir les pauvres qui se rendent à l'Hospice, et qui forment, à peu près, un total de

1800 par année. Relever le courage de ces infortunés, consoler leur douleur en la partageant, dire une bonne parole, un mot de Dieu surtout, est un devoir pour Sr Marie de la Nativité qui veut augmenter ainsi le prix de ses aumônes. — Dans la saison d'hiver, plus de soixante paniers, préparés dans les moments libres de la semaine, contenant pain, viande, poisson, beurre, thé et sucre, sont distribués chaque samedi. — En 1902, 82 enfants ont été habillés pour la première communion; 200, pour l'école; et ont été données, en plus, 475 paires de chaussures.

Aidée de Monseigneur l'Archevêque et du séminaire de Québec, Sr Marie de la Nativité protège 26 séminaristes. Plusieurs de ses protégés sont promus au sacerdoce, et trois autres sont au grand séminaire.

Sa confiance en la Providence fut celle de sa digne Fondatrice la Vénérable Mère d'Youville; avec elle, elle répète souvent pour ses pauvres ces confiantes paroles: «Toujours à la veille de manquer de tout, et nous ne manquons jamais du nécessaire.»

Les instruments dont Dieu se sert pour lui venir en aide sont les dames charitables de la ville, qui fournissent leurs propres deniers et paient même de leur personne lorsque se fait chaque année «le petit bazar des pauvres.»

Il est aussi une autre œuvre qui a connu le dévouement de Sr Marie de la Nativité: l'Ouvroir de Saint-Sauveur. Une après-midi de chaque semaine lui était consacrée, et cela depuis cinquante ans. Cette œuvre vient de passer entre les mains des Révérendes Sœurs de la Congrégation Notre-Dame, au regret de la Jubilaire qui sera privée d'un plus grand bien à faire aux pauvres du bon Dieu; mais elle se plaît à répéter encore avec sa Vénérable Mère Fondatrice: «Dieu a ses desseins, je les adore et je me soumetts à sa volonté.» Rappelant ce sacrifice imposé à la veille de ses Noces d'Or, elle ajoute aimablement: «C'est le cadeau du bon Dieu: un bouquet de myrrhe qui ne se flétrira jamais.»

UN AMI DES PAUVRES.

Les gens qui n'aiment qu'eux ne sont pas ceux qu'on aime.

—Sa Grand  
octobre, et les  
Alph. D'Auter

—Les RR.

ment le bonhe  
supérieur de l  
France, il y a  
l'Ordre, vient  
tous ceux qu'i

—donne des pro  
d'anthropophag

Le R. P. Me  
pour rentrer e  
de sa Congrég

—Dans tout

brée avec un g

A la Basiliqu

vêque a officié

nelle. Une belle

mon par le R.

la brillante déce

tricité de tout l

la richesse des

fidèles: tout co

vous? (nous dis

moi, je suis d'a

les circonstances

cérémonies relig

de Québec.» Ne

lue de refroidir

La beauté du  
cœur est un ami

## Chronique diocésaine

—  
QUÉBEC  
—

—Sa Grandeur Mgr l'Archevêque a donné la Tonsure, le 28 octobre, et les Ordres mineurs, le 1er novembre, à M. l'abbé Alph. D'Auteuil, de l'archidiocèse de Québec.

—Les RR. PP. Missionnaires du Sacré-Cœur ont actuellement le bonheur d'avoir chez eux le R. P. Mayer, assistant-supérieur de leur Congrégation. Ce Révérend Père, parti de France, il y a près d'un an, pour faire la visite des maisons de l'Ordre, vient d'accomplir presque le tour du monde, et charme tous ceux qu'il rencontre par les consolantes nouvelles qu'il donne des progrès de la foi dans les pays d'infidèles, et même d'anthropophages, confiés au zèle de ses confrères.

Le R. P. Mayer, qui se mettra en route dans quelques jours pour rentrer en France — où il trouvera désertes les maisons de sa Congrégation —, a prêché la retraite annuelle de la communauté des Missionnaires du Sacré-Cœur.

—Dans toutes nos églises, la fête de la Toussaint a été célébrée avec un grand éclat.

A la Basilique, en particulier, où S. G. Monseigneur l'Archevêque a officié pontificalement, la célébration a été très solennelle. Une belle messe en musique avec orchestre, un beau sermon par le R. P. Ange-Marie, des Frères Mineurs de Québec, la brillante décoration du maître autel, l'illumination à l'électricité de tout l'édifice, l'ordonnance parfaite des cérémonies, la richesse des ornements, l'affluence et le recueillement des fidèles : tout concourait à impressionner fortement. — « Savez-vous? (nous disait quelqu'un qui a beaucoup voyagé.) Eh bien, moi, je suis d'avis que, si l'on considère l'ensemble de toutes les circonstances, il n'y a pas une église dans l'univers où les cérémonies religieuses soient plus belles que dans la basilique de Québec. » Nous n'avons pas jugé qu'il y eût nécessité absolue de refroidir ce bel enthousiasme.

La beauté du corps est un voyageur qui passe; la beauté du cœur est un ami qui reste.



## Réponse à monsieur B.

Bien cher monsieur B., vous avez sans doute lu, dans la *Semaine religieuse* du 18 octobre, que je trouve la défense de notre langue populaire bien tombée en passant aux soins de la Société du Parler français, et que je ne voulais plus qu'ajouter quelques mots à ce qu'a écrit un correspondant qui étudie le français dans des auteurs français, et qui ne livre que ce qu'il a puisé à bonne source. C'est dire assez clairement, j'en crois, que j'en ai fini avec cette campagne défensive où je travaille activement depuis six ans. Il faut pourtant bien que je réponde à votre intéressante lettre du 25 dernier, bien qu'il m'en répugne très fort.

Si je vous fais une réponse ouverte, comme votre lettre d'ailleurs, c'est que vous ne m'avez pas donné votre adresse. Si j'avais un autre moyen possible de vous atteindre, je le prendrais assurément, car je trouve odieux de faire de la *Semaine religieuse* un sac à taloches. Prendre la voie d'une autre feuille publique que vous ne liriez peut-être pas vous-même serait peine perdue, avec acceptation de passer pour avoir été enfoncé avec la vérité dans ma poche, au scandale de ceux qui savent et au détriment de ceux qui ne savent pas. C'est pourtant ce que j'ai fait encore il n'y a pas longtemps, alors que j'avais à repousser d'autres coups de boutoir. Ce que je trouve regrettable par dessus tout, c'est que vous ayez cru convenable de dire au public que le directeur de notre publication a eu des intentions très peu honorables, en publiant votre production du 20 septembre. (1)

Comment, d'ailleurs ! Vous reconnaissez vous-même que cette production est indigne du jour, et vous prétendez qu'on vous l'a publiée pour se moquer de moi ! Savez-vous bien que ce n'est pas propre à prendre sur tout le monde, cela, et qu'il ne manque pas de gens capables de voir l'inverse de ce que vous dites là ? Vous-même, vous n'êtes pas naïf jusqu'au point de dire cela sérieusement. Quant à moi, ce que Dieu m'a

(1) Nous devons dire à M. F. Paris que, à notre avis, il se méprend tout à fait sur la portée de l'assertion de M. B. à laquelle il fait ici allusion. M. B., qui est l'un de nos meilleurs amis, n'a fait là qu'un pur badinage : nous n'y avons vu et ne pouvons encore y voir autre chose. R.É.D.

donné de juger  
décent que to

Vous prenez  
attribuée. Ça  
neur. Si, au  
en à votre écr  
çois mieux qu  
été rude ; il a  
une sincérité  
compenser, au  
qui ne sont v  
mes années de  
il est vrai que  
sions de la lan  
génie, du moir  
très redevable.  
sont vieux, et  
progressé. Je r  
aussi, qu'elle a  
française qu'elle  
S'il me fallai  
rampor, faire de  
cheniquer, et qu  
être. Je vous pr  
mordre d'une de  
cheniquer a tou  
été dans le parl  
du 6 septembre  
en mon pouvoir  
la vérité en face  
Vous avez d'a  
trompez-vous, il  
cheté. De fait,  
qu'elle soit, pour  
ou accidentelle,  
d'odieux.

Je vous avais  
pour étudier le  
est facile de voir



donné de jugement me force à penser quelque chose de plus décent que tout cela.

Vous prenez pour du persiflage la jeunesse que je vous ai attribuée. Ça m'étonne. La jeunesse n'a jamais été un déshonneur. Si, au reste, cette attribution vous offense, prenez-vous en à votre écrit : il m'a dit que vous êtes très jeune. Je conçois mieux que le fouet vous fasse mal, car je confesse qu'il a été rude ; il a été trop rude pour un premier, je l'avoue avec une sincérité parfaite. Aussi le remords me pousse-t-il à vous compenser, autant que faire se peut, par certaines concessions qui ne sont vraiment pas essentielles. Ainsi, je concède que mes années de pratique de parler anglais sont hors lignes, et il est vrai que je ne suis pas au fait des mots et des expressions de la langue anglaise, en un mot que je n'en ai pas le génie, du moins jusqu'à croire que la langue française lui est très redevable. Je concède aussi que mes dictionnaires anglais sont vieux, et que depuis qu'ils sont faits la langue anglaise a progressé. Je ne voudrais pourtant pas aller jusqu'à dire, moi aussi, qu'elle a déteint sur presque toute la moitié de la langue française qu'elle n'a pas encore englobée.

S'il me fallait concéder aussi que *to sneak* ne signifie plus ramper, faire des bassesses, mais bien la même chose que notre *cheniquer*, et que l'un est né de l'autre, je me résignerais peut-être. Je vous prévien cependant que je soutiendrais, sans démordre d'une dent, que c'est le jeune qui est né du vieux. Or, *cheniquer* a toujours été dans le parler français, après avoir été dans le parler latin sous une autre forme, et mon article du 6 septembre demeure ce qu'il a toujours été : il n'est pas en mon pouvoir d'en rien changer sans fausser volontairement la vérité en face de ceux qui la connaissent comme moi.

Vous avez d'ailleurs une mauvaise idée de *cheniquer*. Détrompez-vous, il n'implique aucune idée de bassesse ou de lâcheté. De fait, on peut abandonner une entreprise, quelle qu'elle soit, pour cause d'incapacité, par exemple, essentielle ou accidentelle, et pour bien d'autres causes qui n'ont rien d'odieux.

Je vous avais recommandé de prendre des auteurs français pour étudier le français, et avant tout de fermer Clapin. Il est facile de voir que vous n'en avez tenu aucun compte. Eh

se méprend tout à fait  
lusion. M. B., qui est  
ge : nous n'y avons vu

bien, votre Clapin, savez-vous ce qu'il vous a fait faire encore ? Une longue liste de mots prétendus anglais dont la moitié sont de pure origine française, venus directement du latin comme notre désormais fameux *cheniquer* ! Quelques-uns en ont été mis au clair il y a trois ans, dans la *Défense* de Chicoutimi. Quant à l'autre moitié de votre liste, elle renferme un certain nombre de mots réellement venus de l'anglais, et surtout de francs barbarismes que nos paysans ignorent totalement, de la bourre à volume.

Si le cœur vous en disait, nous étudierions ensemble tous ces termes-là. Ça vous édifierait sur leur compte, et vous verriez comme ça engage à fermer Clapin. Les auteurs français nous suffiraient, car lorsqu'il se présente un terme dont l'origine est anglaise, ils en avertissent toujours. Nous prendrions un organe où les taloches sont de mise, et quand vous m'échapperiez des ruades qui ne dépasseraient pas trop les bornes de la décence, je tâcherais de vous les appareiller, malgré mon peu de disposition à bondir.

En attendant, salut et bonne chance !

FIRMIN PARIS.

### Nécrologie

RVDE MÈRE SAINT-IGNACE DE LOYOLA  
DES SŒURS DE LA CHARITÉ DE QUÉBEC

A l'Hospice des Sœurs de la Charité, s'éteignait dans la paix du Seigneur, le 27 octobre dernier, Sr Bridget Mahon, dite Saint-Ignace de Loyola.

C'est le 10 décembre 1822 qu'elle naquit en Irlande, cette terre de saints et de martyrs, de parents pieux et chrétiens. Formée toute jeune à la vertu, elle témoigne de sa dévotion et de sa piété dans un voyage à Québec où elle venait visiter une de ses sœurs qui y était établie. Tous les matins, elle se rendait à la Congrégation des Jésuites pour y entendre la sainte Messe, dite par Monseigneur Cazeau. Il remarque bientôt la pieuse assiduité de la jeune étrangère, et la croyant prévenue des grâces de la vocation religieuse, il l'engage à entrer au

novi  
Grise  
d'abc  
divin  
ces,  
quitt  
La  
subli  
reux,  
vatio  
que n  
tion s  
par l'  
se cac  
s'est p  
penda  
hostie  
ment  
Jésus.  
Déc  
taine  
prière.  
vait d  
bonhei  
plein  
tous le  
banqu  
galité  
Les  
sacrés  
a tenu  
nous le  
par les

Si ve  
vous qu

noviciat de l'Hospice des Sœurs de la Charité, que les Sœurs Grises de Montréal venaient de fonder. Cette proposition est d'abord accueillie avec ironie ; mais sous l'impulsion de la grâce divine, qui parle plus haut que ses sentiments et ses répugnances, elle renonce à revoir sa patrie, sa famille qu'elle n'avait quittée que pour quelques semaines.

La vie religieuse de Sr Saint-Ignace fut empreinte des plus sublimes vertus : elle macéra son corps par des jeûnes rigoureux, des veilles prolongées, des disciplines sanglantes, des privations de toutes sortes. Mais elle comprit que cette héroïque immolation du corps n'est pas le dernier mot et la perfection suprême de la vie ; que c'est plutôt la mort de la volonté par l'humilité. Sachant que l'âme humble est modeste et qu'elle se cache dans l'obscurité comme la violette sous les feuilles, elle s'est plu au travail le plus obscur, le plus caché, et fut employée pendant de longues années à la confection des cierges et des hosties. Absorbée dans un silence absolu, dans un recueillement profond, l'oraison devint sa vie, car elle lui donnait Jésus.

Déchargée de tout office, de tout emploi depuis une vingtaine d'années, pour cause de santé, son occupation a été la prière, une perpétuelle adoration de l'Eucharistie. Si elle trouvait des délices au pied du tabernacle, quel n'était pas son bonheur lorsque son cœur lui-même devenait un tabernacle plein de Jésus ! . . . La communion était sa joie suprême, et tous les matins, jusqu'à son dernier jour, elle s'est assise au banquet de l'amour où Dieu se donnait à elle avec une prodigalité infinie.

Les anges et leur divine Reine ont dû entonner les chants sacrés de la liturgie éternelle pour faire accueil à celle qui leur a tenu si fidèle compagnie auprès du tabernacle. Pour nous, nous louons Dieu dans ses saints, et nous admirons les voies par lesquelles ils les appelle à Lui.

Qu'elle repose en paix!

S.

Si vous n'avez pas la patience d'enseigner, comment voulez-vous qu'un enfant ait la patience d'apprendre ?



### Chronique générale

On sait que le gouvernement français a défendu au clergé de la Bretagne de donner l'enseignement religieux, prédication et catéchisme, en dialecte breton. Cet ukase restera lettre morte; car le clergé, même au prix de toutes les rigueurs de la loi, ne peut faire autrement que d'enseigner la religion en breton à des gens qui n'entendent que ce parler.

Naturellement, cette petite persécution n'aura pas d'autre résultat que de confirmer les habitants de la Bretagne dans leur fidélité au dialecte qu'ils tiennent de leurs ancêtres.

Un important résultat du maintien de ces dialectes provinciaux, c'est de mettre les populations à l'abri des productions corruptrices de la librairie et du journalisme impie, dirigés par la franc-maçonnerie.

Des *Annales catholiques*, les bonnes nouvelles suivantes sur le progrès du catholicisme au Soudan français, Afrique :

Mgr Bazin, arrivé dans sa mission, donne les plus consolants détails sur les dispositions au point de vue de l'évangélisation des indigènes qui habitent le pays situé entre le Niger et le Bani. De toutes parts, les Bambaras appellent les missionnaires, et l'on s'empresse de venir aux catéchismes. Quarante-deux villages, dit le prélat, reçoivent régulièrement la visite des Pères, celle des Sœurs ou des catéchistes. Le mouvement entraîne même les chefs polygames qui viennent à Ségou demander qu'on les instruisse.

Dès l'ouverture de la Chambre des députés, à Paris, le 14 octobre, M. de Mun a prononcé un admirable discours sur les récentes mesures persécutrices et illégales du ministère Combes. Comme les abonnés de nos grands journaux quotidiens seraient contents de trouver, dans les gros numéros qu'on leur sert le samedi, cette éloquente protestation de la conscience catholique et française! — dût cette reproduction, un peu longue, se faire aux dépens de la littérature épistolaire de Mlles les chroniqueuses et de leurs ... ouailles.

Il y a qui  
une correspon  
bre, où l'on r  
du Saint-Sièg  
sévit en Fran  
à informer no  
la *Presse* a c  
explique-t-elle  
au contrôle de  
Nous devons  
fait la *Presse*,  
gard de l'odieu  
même eu la pe  
d'apprécier cett

Les journaux  
tion en faveur  
Congrégations,  
par 74 cardinau  
ment, chef-d'œu

A

(Du *Journal*

LES MERVEILLEUX

Nos lecteurs oi  
lettre si concluan  
res de Lourdes a  
d'Oloron, qui accu  
tuaire, de débiter  
culeuse, dont l'exi  
ment de l'eau du C  
au moyen d'une es  
Nous n'avons pu  
de citer, tout près  
peler « des mots pu

Il y a quinze jours, nous avons vivement protesté contre une correspondance de Paris, publiée par la *Presse* du 7 octobre, où l'on représentait sous un faux jour l'attitude présente du Saint-Siège relativement à la persécution religieuse qui sévit en France. Aujourd'hui, nous avons de la satisfaction à informer nos lecteurs que, dans son numéro du 29 octobre, la *Presse* a désavoué absolument cette correspondance, qui, explique-t-elle, a complètement et accidentellement échappé au contrôle de sa rédaction.

Nous devons ajouter, pour répondre à la protestation, que fait la *Presse*, de la correction de son attitude générale à l'égard de l'odieuse loi des Associations, que nous n'avons pas même eu la pensée, en écrivant notre article du 25 octobre, d'apprécier cette attitude.

Les journaux français nous apportent le texte d'une *Pétition en faveur de la demande d'autorisation faite pour les Congrégations*, adressée aux sénateurs et députés, et signée par 74 cardinaux, archevêques et évêques de France. Ce document, chef-d'œuvre de fond et de forme, est très touchant.

#### A propos de l'eau de la Grotte

(Du *Journal de la Grotte de Lourdes*, 21 sept. 1902)

LES MERVEILLEUX TUYAUX DE CERTAINE PRESSE AMÉRICAINE !

Nos lecteurs ont trouvé, dans notre numéro du 24 août, la lettre si concluante par laquelle le supérieur des Missionnaires de Lourdes a daigné répondre à un certain M. Probst, d'Oloron, qui accusait les prêtres chargés de la garde du Sanctuaire, de débiter aux pèlerins, non de l'eau de la source miraculeuse, dont l'existence serait fort contestable, mais simplement de l'eau du Gave, amenée aux cannettes et aux robinets au moyen d'une canalisation savante.

Nous n'avons pas l'habitude dans le *Journal de la Grotte* de citer, tout près des annonces, ce que l'on est convenu d'appeler « des mots pour rire. » Il nous sera permis, cependant,

nous semble-t-il, de mettre sous les yeux de nos lecteurs un article, en toute vérité désopilant, extrait de la *Chronicle* de Chicago, aux Etats-Unis. Et d'abord disons que le titre de cet article, qu'il est certes légitime d'appeler *sensationnel*, n'a pas moins de onze centimètres de haut ! Le sujet en vaut bien la peine. Mais laissons la parole à l'organe américain :

« Un vieux Sanctuaire démantelé. — Les prêtres de Lourdes ont, paraît-il, commis pendant de longues années d'énormes abus de confiance. — Canalisations employées pour alimenter la provision d'eau de la Grotte. — La source miraculeuse trop peu abondante pour suffire à toutes les demandes. — DÉCOUVERTE FAITE PAR UN DÉVOT INGÉNIEUR DONT LA FEMME MOURUT DANS LA GROTTÉ. — Le truc des moines a enrichi l'Eglise pour de longues années.

« Par cablogramme spécial.

« Paris, 16 août 1902. — Louis Probst, ingénieur du Gouvernement (\*), affirme que la presque totalité de l'eau livrée aux pèlerins de Lourdes ne vient pas de la Grotte où, dit-on, la Vierge serait apparue, mais est amenée d'une rivière dans une Grotte voisine par des canalisations souterraines, secrètement pratiquées par des moines, il y a de longues années.

« M. Probst occupe une haute position (1) et est un catholique romain fervent. (2)

« Il y a un an, espérant obtenir, par un miracle, la guérison de sa femme, atteinte d'une maladie déclarée incurable par les médecins, M. Probst amena son épouse à Lourdes ; mais à peine l'eut-il plongé dans la piscine qu'elle y mourut ! (3)

« Or, pendant qu'on procédait aux préparatifs des funérailles de sa pauvre femme, l'ingénieur passa quelques jours en observation, et découvrit, ce faisant, que l'eau employée pour la mise en bouteilles n'avait pas la même saveur que celle de la Grotte, et il lui vint à l'idée que l'énorme quantité d'eau consommée ne pouvait être fournie par la maigre source de la Grotte.

(\*) !!! (Note de la Réd. du *Journal de la Grotte*.)

(1) Il est employé chez un marchand de drap et de calicot de la petite ville d'Oloron dans les Basses-Pyrénées. (Note de la Réd. du *J. de la G.*)

(2) M. Probst est Luthérien. (Note de la Réd. du *J. de la Grotte*.)

(3) Mme Probst est pleine de vie à Oloron. (Note de la Réd. du *J. de la G.*)

« Dans la suite, à de procéder à une faire un rapport d'ations souterraines sations chimiques dif

« L'an dernier, 3 Lourdes, et les moir 250,000 (1) dollars : achats de maisons et compte.

« Il y a quinze ans hameau. Aujourd'hui tre-vingt mille) hab

Voilà certes un joi séder de fantastiques lecteurs ! Nul besoin hydroscopie ou hydro

Note de la *Semaine relig* du 20 septembre, la lettre dent de l'absurde cablogra nous reproduisons aujourd prétendu échec du procès d

— LES TRÉSORS I  
A PELLEVOISIN. Par  
Prix : 0. fr. 85 : frs  
Cassette, Paris.  
Cette brochure, qu  
*Pellevoisin et le Sa*

(1) Une bagatelle d'un n  
(2) D'après le dernier re  
tants. Mais peu importe p  
n'en vaudra que mieux, pe



« Dans la suite, M. Probst fut chargé par le Gouvernement de procéder à une enquête à ce sujet, et voici qu'il vient de faire un rapport dans lequel il publie, avec le plan des canalisations souterraines, des analyses qui nous montrent des éléments chimiques différents dans les eaux susdites.

« L'an dernier, 3,000,000 de pèlerins environ sont allés à Lourdes, et les moines qui dirigent le pèlerinage ont envoyé 250,000 (1) dollars au denier de Saint-Pierre, sans parler des achats de maisons et de terres qu'ils ont faits pour leur propre compte.

« Il y a quinze ans encore, Lourdes n'était qu'un simple petit hameau. Aujourd'hui c'est une ville splendide de 80,000 (quatre-vingt mille) habitants (2). »

\* \* \*

Voilà certes un journal bien renseigné et qui, lui, doit posséder de fantastiques tuyaux, pour si bien servir ses heureux lecteurs ! Nul besoin, n'est-ce pas ? d'être, soit ingénieur, soit hydroscopiste ou hydrologue, pour en être convaincu.

J. E.

Note de la *Semaine religieuse*. — Nous avons reproduit, dans notre numéro du 20 septembre, la lettre du supérieur des Missionnaires de Lourdes. Cet incident de l'absurde cablogramme de Paris, dont il est question dans l'article que nous reproduisons aujourd'hui, est le digne pendant de celui où il s'agissait du prétendu échec du procès de béatification de la Vén. Jeanne d'Arc.

### Bibliographie

— LES TRÉSORS DU CŒUR DE JÉSUS RÉVÉLÉS PAR MARIE PELLEVOISIN. Par l'auteur de *Allons au Ciel*.

Prix : 0. fr. 85 : franco, 1 fr. chez CH. Amat, éditeur, 11, rue Cassette, Paris.

Cette brochure, qui est la suite nécessaire de *Notre-Dame de Pellevoisin et le Sacré Cœur*, est, d'après l'appréciation d'un

(1) Une bagatelle d'un million 250,000 francs !

(2) D'après le dernier recensement, Lourdes compte près de huit mille habitants. Mais peu importe pour la *Chronicle* de décupler ce chiffre, l'effet produit n'en vaudra que mieux, pense-t-elle.

nos lecteurs un  
la *Chronicle* de  
ue le titre de cet  
ensationnel, n'a  
Le sujet en vaut  
ne américain :  
prêtres de Lour-  
gues années d'é-  
employées pour  
— La source mi-  
à toutes les de-  
N DÉVOT INGÉ-  
NS LA GROTTÉ.  
pour de longues

énieur du Gouver-  
le l'eau livrée aux  
otte où, dit-on, la  
e rivière dans une  
aines, secrètement  
années.  
) et est un catholi-

niracle, la guérison  
arée incurable par  
à Lourdes ; mais à  
y mourut ! (3)  
atifs des funérailles  
ques jours en obser-  
employée pour la  
veur que celle de la  
quantité d'eau con-  
naigre source de la

calicot de la petite ville  
u *J. de la G.*  
(*J. de la Grotte.*)  
e la Réd. du *J. de la G.*)

pieux et savant évêque, « d'une lecture on ne peut plus attachante. On y retrouve toutes les rares qualités de style, d'âme et de cœur qui caractérisent les autres publications de l'auteur, et elle a un cachet tout particulier de persuasion et de touchant attrait. Les paroles de la Très Sainte Vierge à la voyante de Pellevoisin y sont admirablement commentées et sous la forme qui leur convient, et ces commentaires pleins d'intérêt, marqués au coin d'une douce piété et empruntés aux vraies sources, ne manqueront pas de faire un grand bien aux âmes qui les liront. »

Ce livre est donc le digne complément des précédents écrits de l'auteur sur *Notre-Dame de Pellevoisin*. Pieux, pratique, doctrinal, plein d'heureuses pensées et d'aperçus nouveaux, ce travail jettera une lumière plus vive sur les manifestations merveilleuses qui ont accompagné la révélation du scapulaire du Sacré-Cœur.

La corrélation qui existe entre les enseignements de Notre-Seigneur à la B. Marguerite-Marie et les paroles de la Mère de Dieu, y est démontrée d'une façon saisissante et bien propre à stimuler le zèle et la confiance des âmes dévouées au culte du Sacré Cœur.

E.

— *Une grande figure de prêtre. L'abbé Gabriel Richard, curé de Détroit.* Conférence donnée à l'université Laval par M. N.-E. Dionne, Docteur ès lettres, etc. Québec. 1902.

La vie de l'abbé Richard, vaguement connue des lettrés, méritait d'être mise en lumière. M. Dionne a très bien accompli cette tâche, dans l'intéressante conférence qui vient d'être publiée, et où l'on trouve, avec le portrait et la vie de son héros, des détails curieux sur les choses américaines d'il y a un siècle.

— REVUE DU MONDE INVISIBLE (5e année). Paraît tous les mois. — Abonnement: 10 fr. par an. DIRECTEUR, Mgr E. MÉRIC, 29, rue de Tournon, Paris.

Sommaire du mois d'octobre 1902 :

Un peu de logique (Mgr E. Méric) — Expériences de transmission de pensées (A. Goupil) — Les nouvelles radiations (F. Hilaire) — Un songe prophétique (Geo. Bois) — La vie des Anges (A. Van Mons) — L'imagination et les stigmates (F. de Loubens) — Thaumaturges et guérisseurs (Dom Bernard Maréchaux) — Variétés — Tribune de nos lecteurs.